

Kürzinger, Josef: *Die Apostelgeschichte*, Teil I. Patmos/Düsseldorf 1966; 330 S.

Pesch, Rudolf: *Die Vision des Stephanus*. Kath. Bibelwerk/Stuttgart 1966; 75 S.

Die Apostelgeschichte kann von Missionstheologen und Missionaren nicht genug gelesen und durchdacht werden. Darum sollte allen Büchern, die Einsichten in ihre Grundfragen, theologischen Ansätze und den von Lukas genau überlegten Aufbau vermitteln, volle Aufmerksamkeit geschenkt werden. Gleicherweise ist es wichtig, die Apostelgeschichte zu meditieren und sich ihrem Anspruch als Gottes Wort zu öffnen.

Dazu will KÜRZINGERS Auslegung dienen. Man kann es nur begrüßen, wenn namhafte Exegeten sich bemühen, in einfacher Sprache das von ihnen exegetisch Erforschte in den Dienst der Verkündigung zu stellen. KÜRZINGER behandelt *Apg* 1,1–12,25 und erschließt „das Bild von der Entstehung und Entfaltung der Kirche“. Der Leser soll erkennen, daß das Wort des Herrn seine Kraft entfaltet, weil unzerstörbares Leben in ihm liegt (322f).

RUDOLF PESCH behandelt *Apg* 7,55–66 im Rahmen der ganzen Apostelgeschichte als Gipfel der von Lukas mit dem Prozeß und dem Martyrium des Stephanus markierten „heilsgeschichtlichen Wende“: in der Mitte der ersten großen Kompositionseinheit *Apg* 1–12, in ihrer Wichtigkeit ausgezeichnet durch parallele Züge zwischen dem Prozeß und Tod Jesu und dem Prozeß und Ende des Stephanus. PESCH erarbeitet, daß das *Stehen* des Menschensohns Aufstehen zum Gericht gegen die Juden bedeutet. Der Menschensohn hat sich erhoben, „um auf die Anklage des Stephanus hin das Urteil ‚wider sein Volk‘ zu sprechen“ (58). Lukas will damit sagen, daß „der Fortgang des Evangeliums von den Juden zu den Heiden gottgewollt ist“ (ebd.).

Münster

Helga Rusche

van Leeuwen, Arend Th.: *Revolution als Hoffnung*. Strategie des sozialen Wandels. Kreuz-Verlag/Stuttgart 1970; 246 S., DM 29,80

Le titre anglais de l'édition originale évoque plus clairement le contenu du livre: *Development through Revolution*. Nous ne nous trouvons pas devant un exposé systématique, mais plutôt devant une série de réflexions théologiques sur le problème de la révolution dans la conjoncture actuelle. Le point de départ de l'auteur (professeur à l'Université Catholique de Nimègue), c'est l'affrontement entre deux tendances et deux visions chrétiennes de l'histoire présente. Ces deux visions se sont confrontées à la conférence œcuménique de Genève en 1966. D'un côté, il y a les chrétiens qui se situent à l'intérieur de l'idéologie de l'*establishment* du monde occidental, et voient l'histoire comme une évolution dans la ligne du développement de la technologie. Ils acceptent le schéma de W. Rostow, et, pour eux, la révolution passe par le développement à l'intérieur de l'ordre établi. En face d'eux, il y a ceux qui proclament la nécessité d'une révolution politique et sociale préalable à tout développement. Révolution ou développement, tel est le dilemme actuel, dilemme particulièrement sensible en Amérique latine. Il y a là un problème théologique, car une vision de l'Église est impliquée dans le choix. Il s'agit de comprendre l'Église comme une société qui a en elle-même la raison de ses activités et peut s'adapter à l'ordre établi qui lui laisse la liberté d'action, tout en déplorant ses faiblesses, ou bien de comprendre l'Église avant tout comme un service rendu aux hommes, et, par conséquent, considérer comme

prioritaire la lutte contre la misère et la servitude où se trouvent les masses du Tiers-Monde en ce moment. Ensuite, l'auteur étend sa problématique et part d'une conception de la révolution plus large, à partir de la philosophie ou de la sociologie. Il cherche à définir le phénomène révolutionnaire à partir de Cr. BRINTON et de HANNA ARENDT, et surtout à partir de E. ROSENSTOCK-HUESSY. Quel est le sens théologique de ces mille ans d'histoire chrétienne qui sont aussi mille ans d'histoire révolutionnaire? Le christianisme n'y est-il pas impliqué? L'auteur cherche sa voie entre Hegel qui identifie ce christianisme à l'ordre post-révolutionnaire né de la révolution française, MARX qui incarne les espérances messianiques dans une révolution à venir, KIERKEGAARD qui voit le christianisme dans l'anti-révolution et le retour aux catacombes, et NIETZSCHE qui voit la solution dans un retour au paganisme où christianisme et révolution sont refusés de concert. Cependant, l'auteur ne se sent pas obligé d'aller au bout de la réflexion, car il croit que nous sommes à l'âge post-chrétien. Il croit, par conséquent, que le christianisme n'a plus l'initiative dans l'histoire actuelle. Il n'a plus la responsabilité des révolutions possibles de l'avenir. Il sera concerné par les révolutions sans être leur principe. Ceci demanderait d'ailleurs bien des précisions, car, en Amérique latine, tout au moins, il existe une conviction assez largement répandue, même chez bien des marxistes, que seule une action des chrétiens peut conduire à une révolution. Quoi qu'il en soit, l'auteur termine son ouvrage par des considérations bibliques montrant comment la révolution doit être éclairée à la fois par la vision apocalyptique et par la vision prophétique ou messianique de l'histoire. Finalement, il appartient aux chrétiens de maintenir l'espérance et d'être un principe de contestation permanente aussi bien avant la révolution qu'aux temps du nouvel ordre établi. Comme on le voit, la problématique de VAN LEEUWEN est exactement la problématique de la révolution latino-américaine d'aujourd'hui. Son ouvrage a d'ailleurs été préparé par une série de conférences données, il y a quelques années, à Buenos-Aires.

Recife (Brésil)

Joseph Comblin

Richardson, William J., M. M. (Ed.): *The Poor Church. A Symposium.* Maryknoll Publications/Maryknoll, New York 1967; 166 p., \$ 2,75

Das Problem der Armut in der Welt hat seit dem II. Vatikanischen Konzil mit seiner Pastoralkonstitution *Über die Kirche in der Welt von heute* und seit der Enzyklika *Populorum progressio* Pauls VI. große Beachtung gefunden: Die Kirche der Armen gehört zu den Merkmalen eines authentischen Christentums. So wählte der Jahreskongress des Missionssekretariats in Washington 1966 als Thema: *Armut und Missionierung — Forderungen der Gerechtigkeit und Liebe.* Die Referate wurden im vorliegenden Buch veröffentlicht. Es versteht sich, daß speziell die Missionare mit dem Problem der Armut konfrontiert sind, da sie meistens in den sog. Entwicklungsländern arbeiten und oft von der sie umringenden Not so bedrängt werden, daß ihr Verkündigungsauftrag dadurch beeinträchtigt zu werden droht; man fürchtet, Menschen, die nach dem täglichen Brot hungern, nicht interessieren zu können für das „Brot des Lebens, das vom Himmel kommt“. Die 120 Staaten der Welt sind einzuteilen in *haves* und *have-nots*, wobei nur ein Drittel als Wohlstandsstaaten, zwei Drittel aber als hilfsbedürftig gelten. Deshalb sind Gerechtigkeit und Frieden korrelative Begriffe; beide stehen aber im Gegensatz zur Armut. PAUL VI. hat im Juni 1966 vor der UNO diesen Zusammenhang genau umschrieben mit den Worten: „Entwicklung ist der neue Name für Frieden.“